

ETRE ASSIS... MARCHER... TENIR FERME

Alain Leycuras

Lire Ep 2 :1-10

Ces versets nous parlent du salut par grâce. C'est à des chrétiens que Paul s'adresse. Son but n'est donc pas de les évangéliser, de leur présenter le salut et de les exhorter à le recevoir. Non, son but est plutôt de les amener à considérer combien grand et complet est le salut qu'ils ont reçu, afin que, forts de ce salut qui est le leur en Jésus-Christ, ils puissent marcher en nouveauté de vie, entrer dans les œuvres que Dieu a préparées d'avance pour eux, et aussi être vainqueur de leur adversaire, le diable. C'est là un résumé de toute la lettre aux Ephésiens. Vous pouvez le vérifier en la lisant d'un trait d'un bout à l'autre.

Paul commence donc par poser **le fondement** : ce que le croyant est « en Christ », par la grâce de Dieu. L'appropriation de ce fondement, une appropriation initiale lors de la réception du salut, suivie d'une appropriation continuelle tout au long de la vie chrétienne : voilà la condition d'une bonne santé spirituelle, et d'une marche digne de Dieu qui nous a sauvés.

Il n'est donc sûrement pas inutile que la prédication aussi rappelle régulièrement aux croyants quel grand salut ils possèdent en Jésus-Christ, et combien ce salut suffit en effet pour les rendre capables de la marche en nouveauté de vie à laquelle ils sont appelés.

=> **LA SOURCE** de ce si grand salut, c'est **la grâce de Dieu**. Il ne peut pas s'acheter, il ne peut pas se mériter : c'est un don gratuit que Dieu offre et que l'homme doit recevoir comme tel, par la foi. C'est un cadeau. Il a un prix, mais ce prix, c'est Dieu qui l'a payé. Et ce « paiement » que Dieu a fait à la croix exclut toute participation de l'homme par ses propres œuvres. Le salut ne s'obtient pas « par la foi et la charité ». Il s'obtient par la foi, et la charité et les œuvres qu'elle produit en sont le fruit.

La foi elle-même n'est pas une participation ou une contribution au prix du salut. Elle n'est que *le moyen* de recevoir le cadeau, la main vide qui le prend avec joie et reconnaissance.

Que le salut soit par *la grâce seule*, par le moyen de *la foi seule*, sans les œuvres humaines, cela a pour conséquence qu'il est à **la gloire de Dieu seul**. « Sola gracia... sola fide... Soli Deo gloria » : ce sont trois des 5 soli des réformateurs, les deux autres étant « Sola Scriptura... Solus Christus ».

Etre sauvé ne nous remplit donc pas d'orgueil, mais au contraire d'humilité, de reconnaissance et de louange envers un Dieu qui se révèle ainsi comme « riche en *miséricorde* », nous aimant d'un « grand *amour* », et qui démontre « l'infinie richesse de sa *grâce* par sa *bonté* envers nous en Jésus-Christ ».

Demeurons dans cet amour rédempteur de Dieu. Exposons-y nos âmes comme nous pouvons nous exposer aux rayons du soleil pour nous réchauffer... en tout cas en hiver.

=> **LA NATURE** de ce si grand salut. S'il est important de dire clairement quelle est *La source* du salut, et quel est *le moyen* de le posséder, il est aussi important de savoir quelle est *sa nature*, en quoi il consiste.

+++ Dans notre passage, il est question d'un côté d'offenses (x2), de péché et de colère méritée ; et d'un autre côté, il est question de miséricorde (richesse de cette miséricorde) et de grâce (infinie richesse de cette grâce). Le salut, c'est donc d'abord **le pardon** des offenses, des péchés, et à cause de ce pardon l'expérience de la bonté de Dieu au lieu de celle de sa colère.

Le salut, c'est donc **une bonne relation avec Dieu**, par sa seule grâce. Il nous est **propice, favorable**. Il a mis fin à la croix à sa juste colère envers nous, et ne nous montre plus désormais que sa bonté envers nous en Jésus-Christ, et cela pour toujours. C'est donc avec **confiance** que nous nous approchons de lui, comme un enfant de son **Père**. Et « l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu ». Dieu peut nous éduquer, nous discipliner par divers moyens (parfois des épreuves), mais toujours comme un père le fait avec son enfant, avec amour et sans que jamais la relation filiale ne soit mise en question.

Cette bonne relation résulte de la **réconciliation** avec Dieu par Christ – par ce qu'il *a fait* pour nous à la croix, en s'offrant en *sacrifice* pour nos péchés, et par ce qu'il *fait* pour nous depuis lors, comme *Médiateur* permanent entre Dieu et nous. « Il y a un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ Homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour nous ». L'épître aux Hébreux nous révèle la gloire de son ministère actuel en notre faveur auprès du Père. Et l'épître aux Romains dit : « Qui condamnera les élus de Dieu ? Christ est mort, bien plus il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous ! » Sa mort sur la croix pour nous, suivie de sa résurrection et de son intercession pour nous garantissent la **sécurité éternelle** de notre salut.

Maintenant, le salut n'est pas seulement *par Christ*, il est aussi *en Christ*. Le croyant n'est pas seulement pardonné, justifié, réconcilié avec Dieu par le sang de Christ et communion avec le Père au-travers de l'œuvre du Fils (passée et actuelle), mais le croyant est aussi devenu **membre de Christ**, Christ étant la Tête, le Chef de l'humanité rachetée par son sacrifice. Il y a une humanité « en Adam », constituée de tous ceux que la chute d'Adam a entraînés dans le péché et dans la mort. Et il y a une humanité « en Christ », constituée de tous ceux qui ont été pris de cette humanité en Adam pour qu'ils lui appartiennent.

+++ En Christ, de par son union avec Christ, le croyant a **une nouvelle position** spirituelle. Comme Christ est ressuscité, il est ressuscité en lui et avec lui. Et comme Christ s'est assis dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination et de toute autorité, il est aussi assis en lui et avec lui dans les lieux célestes. La manifestation physique, visible de cette position est cependant encore à venir. Présentement, nous l'attendons par la foi, et c'est ce qui nous soutient dans les épreuves et les combats de cette vie.

+++ En Christ, de par son union avec Christ, le croyant a **une vie nouvelle** qu'il ne possédait pas avant : la vie de l'Esprit.

La transformation par l'Esprit est telle, elle est si radicale, que le croyant, tout en étant la même personne, est **une nouvelle création** (2 Co 5 :17). Il a été « créé en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres préparées d'avance ». Le « vieil homme » est remplacé par un « homme nouveau ». Je suis toujours Alain. Mais je ne suis plus l'Alain que j'étais avant ma conversion et ma régénération. Cependant, je ne suis pas encore l'Alain que je serai à la résurrection, car la transformation commencée par la régénération est encore en cours. Commencée par la *régénération*, elle se poursuit par la *sanctification*, et elle ne sera achevée que par la *glorification* (2 Co 3 :18 ; 1 Jn 3 :2-3).

En résumé :

Une nouvelle relation : Dieu nous a fait grâce pour toutes nos offenses et nous est maintenant pleinement favorable

Une nouvelle position : Dieu nous unis à son Fils ressuscité et glorifié

Une nouvelle création : Dieu nous a créés en Jésus-Christ pour une nouveauté de vie

=> **LES CONSEQUENCES PRATIQUES DE CE SI GRAND SALUT**

+++ Ce que nous sommes « en Christ », nous sommes appelés à nous l'approprier par la foi et à le manifester dans notre expérience, dans notre vécu, dans **notre marche**.

C'est là que nous voyons dans la lettre aux Ephésiens un admirable équilibre entre le salut et son fruit pratique dans la vie du croyant. Après avoir posé le fondement, Paul construit dessus en abordant de manière très pratique, très concrète les différents domaines de la vie dans lesquels nous sommes appelés à glorifier Dieu par notre conduite, par la vie nouvelle que l'Esprit met en nous (dans l'église, la famille, la société, notre vie personnelle...). Il y a toujours un lien entre ce que nous sommes « *en Christ* » et ce que nous sommes appelés à être *dans la pratique*, les deux choses étant indissociables et la seconde dépendant de la première.

Deux verbes traduisent admirablement cela :

- Nous sommes **assis** en Christ quant à notre salut dans tous ses aspects. Tout est acquis, tout est donné. Nous n'avons pas à travailler pour cela. C'est le repos de la foi.

- Tout en étant ainsi assis, nous marchons ou devons **marcher** en conséquence. Là, il y a quelque chose à faire, mais à faire en demeurant dans le repos de la foi, en dépendant de la grâce de Dieu pleinement suffisante pour nous en rendre capables (3 :20-21).

Si « être assis » peut être considéré comme le mot-clé de la première partie de l'épître (chap 1-3), « marcher » est le mot-clé de la seconde partie (chap 4-6) :

4 :1-3 ; 5 :1-2 ; 5 :8-9...

+++ Ces deux verbes résument bien toute l'épître. Un troisième s'y ajoute à la fin, nous rappelant que la vie chrétienne ici-bas n'est pas seulement une marche, mais aussi **un combat** de nature spirituelle : **tenir ferme** (6 :10-12). Là aussi, la victoire nous est acquise en Christ, et elle est possible pratiquement, mais elle n'est pas automatique. Elle dépend de la mise en œuvre de notre foi pour nous fortifier dans le Seigneur, et trouver en lui tout ce qui est nécessaire.

=> Je vous encourage pendant ce temps de vacances à méditer cette magnifique lettre de Paul aux Ephésiens, avec ce canevas à l'esprit : « Etre assis... marcher... tenir ferme ». A vous laisser ainsi fortifier dans votre foi et renouveler dans votre vie chrétienne, pour la gloire de notre Seigneur.